

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MÉTISSAGES JAZZ

DU MERCREDI **15** AU SAMEDI **18** MARS 2006

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

Depuis bientôt cent ans qu'il a fait irruption sur la scène artistique internationale, le jazz, musique en *devenir* s'il en est, n'a jamais cessé de s'inventer « autre » et de célébrer, en une série de révolutions stylistiques ayant paradoxalement toutes en commun une quête éperdue des origines, la formidable force créatrice de son impureté idiomatique et identitaire. C'est en refondant en effet continuellement son discours à ses racines fantasmatiques (cette Afrique mythique confisquée par l'esclavage) que le jazz a peu à peu pris conscience de se trouver au cœur d'un vaste réseau d'expressions musicales ayant comme lui leur origine dans la violence de la dépossession et de la *déterritorialisation*. Puis, dépassant ce simple constat, intégrant rapidement ces formes cousines (rythmes afro-cubains, calypso, reggae, etc.), les contaminant en retour de sa folle liberté, le jazz s'est imposé ces quarante dernières années comme le socle idiomatique sur lequel nombre de traditions fondent aujourd'hui leur révolution formelle (de la musique klezmer ou arabe au tango, des traditions brésiliennes ou balkaniques à l'art ancestral de la musique indienne – en passant, en une boucle féconde, par les multiples courants de la musique africaine contemporaine). C'est de la formidable diversité de ce brouet d'influences, plus que jamais au cœur de la création jazzistique actuelle, que cette programmation éclectique entend rendre compte. Passant des rives de la Méditerranée, où la musique enchantée du Tunisien Anouar Brahem, virtuose de l'*oud*, embrasse dans un même geste poétique et réunificateur traditions arabes classiques, musique contemporaine occidentale et improvisation jazz, à l'expressionnisme théâtral de l'Art Ensemble of Chicago, formation emblématique d'un free jazz universaliste et syncrétique ré-envisageant par le prisme du concept de *Great Black Music* toute l'histoire musicale mondiale du point de vue afro-américain ; du dialogue télépathique entre le bassiste britannique Dave Holland et le percussionniste indien

Trilok Gurtu, tout en éveil des sens et virtuosité rythmique, à la sophistication jubilatoire du « New Tango » de Richard Galliano et Gary Burton chahutant les formes traditionnelles du tango argentin dans le prolongement du grand Astor Piazzolla – le panorama est éloquent de l'extraordinaire vivacité de ce vaste brassage culturel et humain. Cette sélection n'a bien évidemment pas la prétention de constituer un état des lieux exhaustif des hybridations fécondes entre le jazz et les multiples traditions musicales. Elle se contente de proposer quelques pistes et surtout de pointer, *via* ces prototypes parfaitement singuliers, ce que continue d'être aujourd'hui le jazz dans ses formes les plus avancées : un laboratoire formel et relationnel. À la fois l'espace et l'outil privilégiés du grand métissage culturel contemporain.

Stéphane Ollivier

Mercredi 15 mars - 20h

Salle des concerts

*Great Black Music***Art Ensemble of Chicago****Famoudou Don Moye**, percussions, direction**Joseph Jarman**, saxophone**Roscoe Mitchell**, saxophone, percussions**Corey Wilkes**, trompette**Jaribu Shahid**, contrebasse**Durée du concert : 1h30 sans entracte****Art Ensemble
of Chicago**
Great Black Music

Un sens carnavalesque du spectacle ; une mise en scène quasi-théâtrale des concerts (maquillage, déguisements, mime) ; un art syncrétique, baroque, lyrique, volontiers provocateur, tout en collision d'influences et de styles, réinterprétant dans l'ombre portée d'une Afrique originelle et fantasmée un siècle de musique négro-américaine (du New Orleans au gospel, du funk au be bop, du free jazz aux musiques afro-caribéennes) – voilà plus de trente-cinq ans maintenant que l'Art Ensemble of Chicago dresse un constat lucide, drôle et poétique du morcellement douloureux et créatif dans lequel se trouve l'identité noire-américaine. Car cette formation phare de l'AACM (*Association for the Advancement of Creative Musicians*), coopérative créée à Chicago au milieu des années soixante, dans le but d'« *expérimenter, inventer une musique qui soit au plus près de nos désirs, l'expression la plus fine de notre culture, sans se soucier des règles et des goûts de l'esthétique occidentale* », n'a jamais transigé sur ses principes, réactualisant constamment les thèses avant-gardistes et communautaires d'une *Great Black Music* syncrétique et universaliste – « *cette musique qui n'est plus du jazz ni du blues ou du gospel, et pourtant participe pleinement de ces traditions, les englobe et les transcende.* » Et si l'on a le sentiment ces dernières années d'un certain assagissement dans la tonalité générale des improvisations, d'un voyage plus méditatif qu'ironique dans le grand corps imaginaire de la musique noire, en un mot d'une vision plus apaisée, intériorisée et moins subversive, Roscoe Mitchell, saxophoniste, compositeur et leader historique du groupe répond, imparable : « *Si notre musique semble parfois un peu plus douce aujourd'hui, c'est peut-être que nous vieillissons : la sagesse ! Mais je ne pense pas qu'elle ait jamais été particulièrement en colère ou violente. Je veux dire : pas uniquement ! Simplement, ce que nous jouons, c'est la vie ! Alors vous entendrez toujours dans notre musique des sonorités violentes ou sarcastiques suivies aussitôt de séquences plus méditatives et lyriques... Car la vie est un mélange extraordinaire d'émotions et de sentiments... Et c'est cette diversité que nous cherchons à faire entendre dans ce que nous jouons.* » Le temps de la révolte adolescente est passé – la musique complexe et lyrique de l'Art Ensemble of Chicago n'en est que plus belle.

Stéphane Ollivier

Jeudi 16 mars - 20h

Salle des concerts

Jazz New Tango

Création – commande de la Cité de la musique

Richard Galliano, accordéon

Gary Burton, vibraphone

James Genus, contrebasse

Clarence Penn, percussions

Durée du concert : 1h30 sans entracte

Richard Galliano

Gary Burton

James Genus

Clarence Penn

Jazz New Tango

C'est indubitablement dans le prolongement du geste révolutionnaire d'Astor Piazzolla qu'a lieu cette rencontre exceptionnelle entre le vibraphoniste américain Gary Burton et l'accordéoniste français Richard Galliano. En premier lieu, parce que quiconque décide aujourd'hui d'aborder à son tour l'univers hyper codifié du tango ne peut déceimment s'affranchir de l'influence décisive du génial musicien argentin, qui transfigura littéralement cette tradition populaire et folklorique en la faisant sortir des bars à marins et des salons mondains pour l'habiller de formes neuves et ultra sophistiquées, empruntées autant au jazz qu'aux grands « modernes » de la musique savante occidentale (Stravinski et Bartók en tête). Mais surtout parce que Burton et Galliano ont, au fil de leurs carrières respectives, tissé des liens très particuliers avec l'univers du bandonéoniste. Galliano, en se réclamant explicitement de sa filiation esthétique dans sa grande entreprise de réforme du genre « musette » ; Burton, en intégrant directement la formation de l'Argentin au milieu des années quatre-vingt, introduisant ainsi pour la première fois le vibraphone dans l'instrumentarium du tango. D'où le retour périodique, dans ces deux œuvres riches en influences musicales disparates et inextricablement emmêlées, du « nuevo tango » de Piazzolla, soit sous forme d'hommages explicites (les deux très beaux disques de Burton *Astor Piazzolla Reunion – A tango Excursion* et *Libertango*), soit de façon plus indirecte, dans la thématique choisie et l'esprit général de projets « fusionnels » mêlant jazz et tango (*New York Tango* de Galliano). Mais qu'on ne s'attende pas pour autant à un simple exercice de style déférent de la part de ces deux musiciens voyageurs passés maîtres dans l'art funambulesque de l'improvisation. Propulsés par une rythmique résolument jazz, vibraphone et accordéon, entremêlant leurs histoires et traditions, font de leur « jazz new tango » un monde à la fois savant et populaire, mélodique et raffiné, résolument poétique, peuplé, habité, ouvert aux flux et migrations de toutes sortes. Cette musique nomade qui n'a que faire des frontières, qui ne les transgresse même pas mais les ignore superbement, embarque à sa manière, impromptue, lyrique et raffinée, le tango ancestral dans une délicieuse et subversive traversée des styles et des continents musicaux.

Stéphane Ollivier

Vendredi 17 mars - 20h

Salle des concerts

Anouar Brahem

Jazz Méditerranée

Anouar Brahem, oud

François Couturier, piano

Jean-Louis Matinier, accordéon

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Anouar Brahem « **Je ne connais aucun standard**, mais j'ai eu l'intuition du jazz, une idée de la liberté. Je fais partie de cette communauté d'esprit à laquelle se rattachent des musiciens comme Egberto Gismonti et John Surman. Ils font plus partie de ma famille spirituelle que nombre de musiciens arabes. » Ni l'un et pas encore l'autre, Anouar Brahem est à bientôt cinquante ans un musicien unique. Chez ce oudiste, nulle envie de gommer nos identités, plutôt le désir d'en jouer. C'est ainsi qu'il manie avec des doigts experts tradition et expérimentation. C'est ainsi qu'il faut entendre son goût pour le jazz.

Le Tunisien œuvre depuis des lustres pour la musique de sa terre, la Méditerranée. Après un passage à Paris au début des années quatre-vingt, où il multiplie les expériences, il choisit de demeurer au pays. « J'ai choisi d'agir de l'intérieur, pour pouvoir me créer un espace propre. Quand j'ai commencé, même si la musique instrumentale était considérée comme une bizarrerie, j'ai pu réaliser des choses extraordinaires en Tunisie que je n'aurais pas pu faire installé en Europe. »

À partir de là, il a pris le temps et le soin de poser de solides fondations, pour construire un univers sans pareil, un espace fait de croisements fertiles. Dès lors, il pouvait retraverser la Méditerranée, pour y rencontrer d'autres artistes prêts au dialogue vertueux. Il va surtout trouver une maison, ECM, le label au plus beau son après le silence, une définition qui illustre sa musique. « J'y ai trouvé le lieu idéal pour réaliser des projets et des rêves. Plus qu'une esthétique globale, il y a une ligne conductrice, mais avec une grande diversité. » Depuis quinze ans, il enregistre avec parcimonie des disques, souvent en trio, ou plutôt grave des recueils poétiques avec des artistes de tous horizons, au diapason de ses intentions. Comme en 2002, pour *Le Pas du chat noir*, où il retrouvait deux musiciens, le pianiste François Couturier et l'accordéoniste Jean-Louis Matinier, avec lesquels il avait déjà eu l'heur de converser. Le temps de rêveries plus mélancoliques que nostalgiques, où le luthiste choisissait pour la première fois de composer au piano le répertoire. Une étape de plus, dont on attendait la suite. Elle a pour titre *Le Voyage de Sahar*, album paru en ce début d'année.

Jacques Denis

Mercredi 15 mars - 15h
Jeudi 16 mars, 10h et 14h30
 Amphithéâtre

Akosh S. en duo
 Concert jazz

Akosh Szelevényi, saxophones, clarinette, flûte, *kalimba*, *tarogato*...
Gildas Étevenard, batterie

La musique d'Akosh, généreuse, est le résultat des passions qui l'habitent. Elle dépasse les frontières musicales. Comme beaucoup de musiciens hongrois, il a trouvé ses racines dans les musiques villageoises et tsiganes. Mais c'est du jazz qu'il a fait sa terre d'adoption. Pour les jeunes oreilles, Akosh a imaginé un concert en duo, hors des sentiers battus, riche en découvertes. Il déploie une panoplie d'instruments pour jouer une musique puissante et lyrique. Chaleureux sur scène, il aime transmettre sa passion de la musique.

Durée du concert : 50 minutes sans entracte

À partir de 7 ans.

Samedi 18 mars - 11h
 Salle des concerts

Concert jeune public

Big Band du Conservatoire de Paris
Riccardo del Fra, direction artistique
François Théberge, direction musicale
Béatrice Seugnet-Jacobs, mise en espace

Où sommes-nous ? Dans la jungle luxuriante du Harlem des années vingt avec Duke Ellington transposant sur scène une Afrique imaginaire, ou bien à l'aube d'un nouveau siècle où les sonorités du jazz contemporain ont intégré tous les métissages ? Le style *jungle* illustré par les sourdines wa-wa trouve aujourd'hui un écho chez les jeunes musiciens ouverts à toutes les influences.

Le Big Band du Conservatoire de Paris invite à un voyage swingant. Duke Ellington et ses musiciens étaient toujours à la recherche d'une matière sonore nouvelle. Le Big Band, mis en espace et en surprises, reprend cette démarche vers des rives musicales toujours aussi surprenantes.

Durée du concert : 1h sans entracte

À partir de 8 ans.

Coproduction Cité de la musique/Conservatoire de Paris.
 En partenariat avec le Fonds d'Action Sacem.

Samedi 18 mars - 20h
Salle des concerts

Jazz Raga

Dave Holland, contrebasse
Trilok Gurtu, percussions

Durée du concert : 1h30 sans entracte

Dave Holland **Il a coutume de dire** qu'il « *ne joue pas du jazz, mais de la musique improvisée avec des jazzmen* ». Né à Bombay en 1951, le fils de la chanteuse classique Shobah Gurtu cultive depuis trente-cinq ans sa différence de style sur tous les continents, de Michel Portal à Joe Zawinul, de Don Cherry à Lalo Schifrin, de Nana Vasconcelos à Bill Laswell, toujours du haut de sa batterie de percussions. Au cours des années quatre-vingt-dix, les albums avec l'ensemble cosmopolite The Glimpse illustreront ce goût pour l'oblique, tout comme les multiples invitations lancées aux grandes voix d'Afrique de l'Ouest (Oumou Sangare, Salif Keita... jusque récemment sur le label Frikyiwa) ou du Sud de l'Inde, qu'elles soient sacrées ou profanes. Difficile de le situer sur la carte des musiques du monde, plus aisé de le placer sur le front du jazz métissé. En la matière, Trilok Gurtu est passé maître. « *Un jour, je suis tombé sur un disque de Coltrane. Et d'un seul coup, ma vie a changé.* » C'était le moment pour lui de s'envoler conquérir l'Europe. C'était au tournant des années soixante-dix, quand le jazz et la musique indienne se mariaient, accouchant de quelques morceaux de choix. Il y eut Shakti, mais aussi Miles Davis, période électrique. À cette époque, le Britannique Dave Holland fêtait ses vingt-cinq ans. Il venait juste de sortir de l'université davisienne. Avec les honneurs, mentions spéciales à *In a Silent Way* et *Bitches Brew*. Plus que des disques, des bornes esthétiques. Dès lors, celui qui avait appris guitare et basse en autodidacte va devenir l'un des piliers du jazz, tendance libre et ouvert d'esprit. Les générations à venir, le saxophoniste Steve Coleman en tête, ne manqueront jamais de citer l'influence de ce contrebassiste à l'aise dans tous les contextes. Il peut revêtir le costume du *sideman* comme les habits de lumière du leader. En grande formation ou en petite section, il se place toujours au seul service de la musique, qu'elle soit classique, expérimentale... Tout comme Trilok Gurtu, lui aussi capable de faire chanter n'importe quel rythme, de faire swinguer la moindre mélodie. On ne peut donc que se féliciter de retrouver ces deux personnalités de l'histoire du jazz associées pour un duo inédit complice, entendez propice à tous les possibles. Entre eux deux, entre guillemets, une haute idée du jazz actuel : le meilleur médium pour valoriser nos différences et non les aplanir.

Jacques Denis

PROCHAINEMENT à la Cité de la musique

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

MERCREDI 15 MARS 2006, 15H
JEUDI 16 MARS 2006, 10H ET 14H30
Akosh S. en duo

MERCREDI 5 AVRIL 2006, 15H
JEUDI 6 AVRIL 2006, 10H ET 14H30
Chat va Jazzer
Comédie musicale

ÉDITIONS

Musique, filiations et ruptures
Ouvrage collectif, 138 pages.

Musiques et cultures
(Musiques. Une encyclopédie pour le XXI^e siècle, vol. III)
Sous la direction de Jean-Jacques Nattiez. 1166 pages.

LEÇONS MAGISTRALES

LA DANSE, UNE TECHNIQUE SANS OBJET
MARDI 21 MARS 2006, 14H
Frédéric Pouillaude, philosophe

CONCERTS

JEUDI 15 JUIN 2006, 20H
Jazz in Japan
Big band du Conservatoire de Paris •
Yosuke Yamashita

FESTIVALS

DU 29 AOÛT AU 9 SEPTEMBRE 2006
JAZZ À LA VILLETTE

MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la Médiathèque les concerts que vous avez aimés. Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre. Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail <http://mediatheque.cite-musique.fr>

SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

DVD • *Oscar D'Leon au Festival de Marciac 1999* • *Holland, DeJohnette, Hancock, Metheny live in concert à l'Académie de musique de Philadelphie en 1990* • CD • *Viaggio* de Richard Galliano • *Le Pas du chat noir* de Anouar Brahem • *Nina Valeria* de Erik Truffaz avec Anouar Brahem • *Scratch* de Kenny Barron avec Dave Holland et Daniel Humair • LIVRES • *Free jazz, une étude critique et stylistique du jazz des années 1960* de Ekkehard Jost • *Feu le free ?* de Jean-Pierre Moussaron • Les revues *Jazz Man* et *Jazz Magazine*.

